



UNIVERSITÀ
DEGLI STUDI
DI UDINE

Università degli studi di Udine

Hava Bat-Zeev Shyldkrot, Silvia Adler, Maria Asnes,. Nouveaux regards sur l'approximation et la précision

Original

Availability:

This version is available <http://hdl.handle.net/11390/1125843> since 2018-02-26T18:09:39Z

Publisher:

Published

DOI:

Terms of use:

The institutional repository of the University of Udine (<http://air.uniud.it>) is provided by ARIC services. The aim is to enable open access to all the world.

Publisher copyright

(Article begins on next page)

Hava BAT-ZEEV SHYLDKROT, Silvia ADLER, Maria ASNES, Eds., [i:i]Nouveaux regards sur l'approximation et la précision[/i:i], Paris, Honoré Champion (« Colloques, congrès et conférences. Sciences du langage, histoire de la langue et des dictionnaires », 18), 2016, pp. 270.

Les éditrices présentent cet ouvrage collectif comme la suite d'un volume précédent (numéro 125 de l'[i:i]Information Grammaticale[/i:i]), dédié à l'expression linguistique de l'[i:i]approximation[/i:i] et de la [i:i]précision[/i:i]. Comme elles le soulignent dans l'Introduction, l'approximation et la précision sont deux concepts essentiels dans plusieurs disciplines. Cependant, leur définition est rendue difficile à cause du fait que toutes les deux se superposent à des notions proches comme le [i:i]vague[/i:i] et l'[i:i]exactitude[/i:i]. L'objectif de ce volume est précisément de démontrer que les points de convergence entre la précision et les notions antonymes sont beaucoup plus nombreux qu'on ne le pense, et que le rapport entre approximation et précision est plutôt celui d'un continuum linguistique, que d'une véritable opposition ([i:i]Introduction[/i:i], pp. 7-15).

Le volume est divisé en trois parties: la première est dédiée aux approches diachroniques; la deuxième est dédiée aux analyses plus strictement linguistiques (syntaxiques, sémantiques et pragmatiques); la troisième est dédiée aux approches sociolinguistiques et à l'analyse du discours.

Alessandra BERTOCCHI, Anna ORLANDINI et Paolo POCETTI ouvrent la première partie, avec une contribution sur les structures de l'approximation en latin. Ils partent de la classification d'un ouvrage de MIHATSCH (2010) qui distingue les « adaptateurs » comme [i:i]quidam[/i:i] et les « arrondisseurs » tels que [i:i]circiter, circa, fere, ferme[/i:i]; ils ajoutent ensuite une troisième catégorie, celle des « approximateurs scalaires ». Cette catégorie regroupe des expressions, comme [i:i]paene[/i:i], [i:i]prope[/i:i] et [i:i]pleriqueomnes[/i:i], qui indiquent la proximité par rapport à un degré d'une qualité ou quantité, sans jamais l'atteindre([i:i]Structures de l'approximation en latin[/i:i], pp. 19-34).

Bernard COLOMBAT présente une étude sur la comparaison et son traitement dans la grammaire latine. La construction des comparatifs et des superlatifs a longtemps attiré l'attention des grammairiens latins, probablement à cause de l'emploi de suffixes facilement identifiables. Cette particularité morphologique fit en sorte que ces formes soient reconnues comme des entités autonomes par rapport au substantif, bien avant qu'on ne reconnaisse la catégorie de l'adjectif en général. Les questions abordées par les grammairiens relevaient d'une interrogation de fond, c'est-à-dire quelles contraintes sémantiques différencient le comparatif et le superlatif. COLOMBAT fait un tour d'horizon des auteurs principaux, à partir de Denys le Thrace pour arriver à Sanctius, en passant par Donat, Priscien, Lorenzo Valla, Alde Manuce et Scaliger([i:i]Le traitement de la comparaison dans la tradition grammaticale latine, spécialement à la Renaissance[/i:i], pp. 35-67).

Thierry PONCHON s'intéresse au morphème *auques*, qui était employé en français médiéval tantôt comme élément pronominal, tantôt comme adverbial. La caractéristique principale d'*auques* était d'être une forme fortement polysémique, dont le sens se plaçait tout au long de l'échelle allant de la nullité à la totalité. D'après PONCHON, en tant que pronom, son sens pouvait se paraphraser comme « quelconque, un certain, quasi identique à », alors qu'en tant qu'adverbe de quantité, il pouvait se paraphraser comme « passablement, un peu, assez, beaucoup ». Son signifié de puissance correspondrait donc à un mouvement de pensée allant de la quantification indéfinie à l'indéfinition quantitative. C'est probablement ce flou sémantique très fort qui a provoqué sa disparition (Auques, [i:i]quantifiant indéfini et marqueur d'approximation en français médiéval[/i:i], pp. 69-93).

Olivier SOUTET ouvre la deuxième partie du volume en présentant une étude sur les principes fondateurs de la théorie guillaumienne. La raison de ce choix est que cette théorie est construite sur des jeux d'oppositions qui procèdent par écarts minimaux, le mode d'organisation de la langue étant décrit comme un continuum dynamique allant d'une représentation virtuelle à une représentation actualisée. Le système linguistique est conçu comme une construction progressive, où on peut dégager trois opérations fondamentales : l'[i:i]ontogénèse[/i:i], opération constructrice d'une unité de langue ; l'[i:i]idéogénèse[/i:i], opération constructrice d'un signe ou bien d'un microsystème de signes ; l'opération de passage de la langue au discours à travers un acte de langage. SOUTET rappelle en outre que Guillaume a établi trois principes organisateurs, qui sont le principe d'intégrité, le principe de non-récurrence et le principe de dissimilitude des isomorphes terminaux ([i:i]Le guillaumisme : une linguistique du « presque ». Retour sur quelques notions-clefs de la psychomécanique du langage[/i:i], pp. 99-115).

Silvia ADLER enquête sur les phénomènes de tautologie et de litote en utilisant les concepts d'exactitude et d'inexactitude. En traitant notamment des énoncés attributifs tautologiques (i.e. « Paris c'est Paris »), elle explique qu'il s'agit d'expressions d'exactitude exploitées discursivement, de manière à faire ressortir toutes les propriétés et les connotations éventuelles du terme employé. Dans le schéma litotique, elle identifie des expressions amoindrisantes accompagnées d'une double négation. ADLER propose une répartition selon laquelle la tautologie relève à la fois de la précision et de l'exactitude, alors que la litote relève de la précision et de l'inexactitude ([i:i]Modes d'exactitude et d'inexactitude dans la tautologie et la litote[/i:i], pp. 117-132).

Dans sa contribution, Maria ASNES explore la différence subtile qui existe entre l'approximation et l'imprécision, en argumentant que les emplois de l'adverbe [i:i]plutôt[/i:i] relèvent à la fois de l'approximation et de la précision. Les valeurs sémantiques de cet adverbe sont présentées selon le mouvement de grammaticalisation que ce mot a subi (à partir de [i:i]plus tôt[/i:i]). À partir d'un sens purement temporel, [i:i]plutôt[/i:i] est devenu un marqueur de préférence, et ensuite un marqueur de degré. Ces valeurs sont classées dans une dichotomie approximation

[i:i]vs[/i:i] précision. L'effet d'approximation est obtenu dans les cas de comparaison implicite, la valeur introduite par [i:i]plutôt[/i:i] étant considérée comme loin du standard. L'effet de précision, en revanche, est obtenu dans la comparaison explicite, où le terme modifié est considéré comme plus proche de la valeur de vérité (Plutôt [i:i] précis ou approximatif ?[/i:i], pp. 133-150).

Hava BAT-ZEEV SHYLDKROT tâche de caractériser les formes linguistiques de la précision. Tout d'abord, elle classe ces formes en trois grands groupes : les noms et les adjectifs ; les suffixes ; les locutions prépositionnelles ou adverbiales. Ensuite, elle analyse la distribution de certains adjectifs qui sont énumérés par les dictionnaires comme synonymes de [i:i]précis[/i:i] : [i:i]correct[/i:i], [i:i]exact[/i:i], [i:i]fidèle[/i:i], [i:i]juste[/i:i], [i:i]net[/i:i], [i:i]ponctuel[/i:i], [i:i]rigoureux[/i:i] et [i:i]strict[/i:i]. Par l'examen des occurrences en contexte, elle montre que les nuances de sens de ces mots s'éloignent volontiers de la dimension de la précision – prétendument « objective » – pour se diriger plutôt vers l'évaluation subjective, appréciative ou bien dépréciative([i:i]Sur l'architecture de la précision : étude lexicale[/i:i], pp. 151-160).

Christiane MARQUE-PUCHEU vise à combler un vide dans les études savantes sur les adverbes, en faisant la description de [i:i]sensiblement[/i:i] et d'[i:i]approximativement[/i:i]. [i:i]Approximativement[/i:i] a deux emplois principaux, comme adverbe de manière verbal et comme focalisateur ;[i:i]sensiblement[/i:i] possède ces deux mêmes emplois, et un troisième en plus, comme adverbe de manière quantifieur. Selon les contextes phrastiques, des lectures distinctes sont activées, mais globalement les deux adverbes relèvent du sémantisme de l'approximation, la différence étant que les usages de [i:i]sensiblement[/i:i] sont caractérisables comme approximation « fine », alors que ceux d'[i:i]approximativement[/i:i] relèvent d'une approximation « grossière ». Cette dissimilitude entre les deux est mise en relief par l'emploi de certains prédicats et adverbes modificateurs (Sensiblement [i:i]et[/i:i] approximativement : [i:i]approximation fine et approximation grossière[/i:i], pp. 161-178).

Yael ZIV conduit une analyse syntaxique et pragmatique de l'adverbe [i:i]day/dey[/i:i] en hébreu, en menant une comparaison systématique avec son traduisant anglais [i:i]quite[/i:i]. Tout en soulignant les divergences entre ces deux mots, ZIV met en évidence qu'ils ont au moins deux lectures en commun, à savoir celle d'atténuation et celle de renforcement. Alors que [i:i]quite[/i:i] se caractérise par une troisième lecture d'égalisation ([i:i]equalisation[/i:i]),[i:i]day/dey[/i:i] présente une lecture de véritable approximation. Par opposition à une analyse sémantique qui attribuerait les différentes lectures de ces adverbes à leur nature polysémique, l'article suggère que leurs emplois soient expliqués à partir des principes pragmatiques néo-gricéens théorisés par Larry Horn. L'idée est que le sens littéral de [i:i]day/dey[/i:i], c'est-à-dire « montant suffisant » déclenche une implication scalaire qui rend superflue une affirmation plus forte. La même hypothèse est formulée pour l'anglais [i:i]quite[/i:i]([i:i]Hebrew[/i:i] day/dey : [i:i]atténuation, renforcement, approximation : a unitary pragmatic account[/i:i], pp. 179-194).

Elena VLADIMIRSKA ouvre la troisième et dernière partie du volume, avec un article sur le mot [i:i]genre[/i:i], considéré comme marqueur discursif. L'étude fait état tout d'abord du procès de grammaticalisation qui a déterminé la transition sémantique du mot [i:i]genre[/i:i] de l'identification à l'approximation, ensuite sur son emploi « absolu » comme marqueur discursif. En se basant sur un corpus de français parlé parisien, VLADIMIRSKA montre que [i:i]genre[/i:i] présente trois emplois principaux correspondant à trois positions dans l'énoncé : la position charnière entre le préambule et le rhème, qui marque un changement de perspective énonciative, et la construction d'une polyphonie de voix ; la position à l'intérieur du rhème, où l'énonciateur se désinvestit de l'assertion et suggère que celle-ci est à interpréter à l'inverse ; la position à la finale d'un rhème, où le marqueur, grâce à sa sémantique d'approximation, qualifie l'énoncé d'imprécis et fait appel à une connivence énonciative avec le public ([i:i]Entre le dire et le monde: le cas du marqueur discursif[/i:i] genre, pp. 195-208).

Charlotte DANINO travaille également sur un corpus oral, à savoir le direct de la chaîne télévisée américaine CNN le matin du 11 septembre 2001. Le but de l'article est de mettre en relief les mécanismes linguistiques à l'œuvre lorsque l'information disponible est incertaine, mais le locuteur, étant journaliste, ressent la responsabilité d'être le plus précis possible. L'analyse révèle une coexistence et une tension entre précision et approximation. La quête de la précision se manifeste dans l'emploi de formes telles que [i:i]precisely[/i:i] qui sont, pourtant, constamment niées (« [i:i]We don't know precisely[/i:i] »). L'approximation est produite par l'emploi de termes hyperboliques, qui sont nuancés et délimités (« [i:i]something relatively devastating[/i:i] »). Cette tension entre précision et approximation produit une impression de langage [i:i]vague[/i:i]. Notamment, la conjonction de subordination [i:i]as[/i:i] est étudiée en tant qu'expression grammaticale du vague (« Something relatively devastating »:[i:i]la double obligation d'approximation et de précision dans le discours sur l'événement en cours[/i:i], pp. 209-232).

Laura CALABRESE propose une analyse du discours des lecteurs des quotidiens en ligne, ou « [i:i]producers[/i:i] » dans la terminologie anglaise d'Axel Bruns. En partant d'un corpus de commentaire en ligne du [i:i]Monde[/i:i], elle met en relief la nature essentiellement dialogique de ces interventions, qui reprennent un texte préalable et appellent indirectement une réponse. La présence de marqueurs d'interlocutions – qui peut surprendre, puisque le co-énonciateur n'est pas présent – révèle l'existence de deux destinataires : le journaliste auteur du texte commenté, et les autres lecteurs. Une grande partie de ces commentaires visent à critiquer toute manifestation d'imprécision, de sous-information, d'approximation et de « vague » du texte. Tout manque de précision est souvent interprété comme le signe d'un biais idéologique de la part du journal, et il peut être soumis à rectification, de sorte que le contrat de lecture avec le journaliste est constamment remis en question («

Réfléchissez avant d'écrire!»[i:i]Approximation et précision dans le discours des lecteurs de la presse en ligne[/i:i], pp. 233-250).

Aviv AMIT clôt le volume avec un tour d'horizon sur les mécanismes de disparition des langues du monde. En se situant dans le domaine de la sociolinguistique, il choisit néanmoins une approche métaphorique, qui est à son avis essentiellement approximative, mais potentiellement en mesure de saisir les grandes tendances du phénomène. À l'aide des définitions offertes par de nombreux experts, l'auteur distingue les notions de langue « vivante », de langue « morte », « disparue » et « éteinte », pour dégager ensuite les mécanismes fondamentaux qui contribuent à la perte d'une langue humaine. Notamment, en partant de l'idée de « galaxie » linguistique, à savoir l'organisation hiérarchique des langues identifiée par Louis-Jean Calvet et par Abram de Swaan, AMIT suggère que trois processus différents sont responsables, respectivement, de la mort, de la disparition et de l'éteignement d'une langue ([i:i]Vers une gradation de la « vitalité » des langues[/i:i], pp. 251-264).

Sara Vecchiato